

— J'ai à vous parler, ma mère, dit-il à voix basse. Venez où nous pourrions causer.

Madame Dornthal déposa son fuseau, se leva sur-le-champ, et après avoir appelé une jeune servante qui prit sa place, avec ordre de l'avertir si sa présence était nécessaire, elle suivit son fils en fermant doucement la porte derrière elle.

Une autre porte, située en face dans le même corridor, était celle de la chambre de Clément; ils y entrèrent ensemble.

Clément commença le récit de l'entretien qu'il venait d'avoir. Une exclamation de surprise accueillit ses premières paroles, puis madame Dornthal l'écouta sans l'interrompre. Bientôt l'intérêt, la pitié, l'admiration se joignirent tour à tour sur son visage tandis que son fils parlait; et elle avait les larmes aux yeux et la voix émue lorsqu'elle lui répondit enfin :

— Mon consentement et ma bénédiction, dis-tu?... Tu me les demandes pour elle? Pauvre enfant! comment refuser ma bénédiction à un tel dévouement! Mais mon consentement, poursuivit-elle gravement, je ne puis le donner sans condition.

— Quoi! ma mère, dit Clément vivement, vous pourriez songer à lui refuser la permission de partir?

— Non, mon Clément, mais je puis te refuser à toi la permission de partir avec elle.

Clément tressaillit.

— Ma mère? s'écria-t-il avec surprise.

Madame Dornthal releva les cheveux de Clément et le regarda en face, comme nous savons qu'elle aimait à le faire lorsqu'elle se sentait émue de tendresse pour lui plus encore que de coutume, puis elle lui dit lentement :

— Seul avec Gabrielle d'ici à Pétersbourg! y as-tu bien pensé, mon fils?

Le front de Clément se colora légèrement, mais son beau regard loyal et pur rencontra celui de sa mère.

— Ma mère, dit-il, pour Gabrielle je suis un frère. Pour moi...

Il hésita un moment et pâlit, mais il acheva d'une voix ferme :

— Pour moi, elle est maintenant... la femme d'un autre; vous ne me croyez pas capable, je pense, de l'oublier jamais!

Les yeux de madame Dornthal se remplirent de larmes, et pendant un instant, elle regarda son fils en silence. Jamais elle ne l'avait tant aimé! jamais elle n'avait si bien compris combien il était digne de tendresse! mais l'heure était venue, la seule heure de la vie peut-être, où l'amour maternel le plus passionné devient impuissant et ne peut rien, absolument rien, pour soulager l'enfant qui souffre!

Elle le comprit; elle comprit qu'il fallait respecter la douleur